

Les unzieme, & douzieme Livres De L'Iliade d'Homere traduitz de grec en françois, par feu Hugues Salel, abbé de Saint-Cheron, Avec Le Commencement du treziesme, l'Umbre dudict Salel, faicte par Olivier de Magny ... avec quelques autres vers mis sur son tombeau par divers poëtes de ce tems. Paris. Vincent Sertenas, 1554.

Source : Olivier de Magny, *Œuvres poétiques I*, éd. François Rouget, Champion, Paris, 1999, pp. 256-260.

Autre édition : *Les Odes d'Olivier de Magny de Cahors en Quercy*. A Paris, Chez André Wechel, rue saint Jean de Beauvais, à l'enseigne du cheval volant. 1559.[Seules les variantes concernant les poètes cités sont reportées ici]

L'UMBRE DE SALEL¹

Dans les boys ombrageux où les amoureux vivent,
Et ou tant de beaux vers doctement ilz escrivent
Après qu'en ces beaux champs Charon les a passez,
J'ay ces vers, Davanson, j'ay ces vers compassez,
5 Attendant l'arriver de ma Corinne belle,
Qui trop et trop long temps me fait languir sans elle.
La doncques Davanson, la doncq escoute-moy,
Et ne t'esbahis point si je m'adresse à toy,
Et si par mon Magni, ma nourriture chere,
10 Je te faiz un present des vers de mon Homere
De ses vers graves doux, non plus en Grec ainçois
Tournez fidelement en langaige François.
Tes vertus, ton sçavoir et ta grandeur encore
Que divinement mon cher Magni decore
15 Chantant pour son Paschal te rendent suffisant
Pour obtenir le don d'un si riche present :
Et les Dieux, et le Ciel qui sur toy vouté semble,
Prenant plaisir de veoir tous ses tresors ensemble,
De longue et longue main, te l'avoyent destiné,
20 Te voyant, Davanson, tant heureusement né,
Et tant favoriser les neuf doctes Pucelles
Et tous ceux qui sçavans sont favorisez d'elles.
Et bien qu'entre ces vers tu ne trouves cachez
Mille pompeux tresors des Indes arrachez,
25 Ne laisse pour cela Davanson de les prendre :
Car l'honneur de ce don peut cent fois mieux estendre
L'orgueil de ton renom que ne feroient les biens
D'un Crese, ou les monceaux des tresors Midiens.
Icy tu pourras veoir le gouverneur Atride,
30 Qui s'arme bravement, et qui bravement guide
Ses souldars à la guerre, et pourras veoir encor
Comme Iris fait sortir de la bataille Hector,
Et comme il y revient aussi tost qu'il oyt dire
Qu'Agamemnon blessé s'enfuyt en sa navire.
35 Après tu pourras veoir Ulysse environné
D'un grand scadron Troyen, voire si mal mené
Qu'il voyoit ja desja sa deffaicte prochaine
Sans le secours d'Ajax et du mary d'Helaine.
Puis tu verras Achil' son Patrocle mander
40 Vers le divin Nestor, afin de demander
Quel Grec il ramenoit nagueres de la presse :
Et là tu le verras qui le filz de Menece

Exorte d'enhorter le plus fort des Gregois,
De secourir leur camp, et prendre son harnois :
45 Et luy mesme y venir employer sa vaillance.
Puis tu verras Patrocl' qui d'Eurypile pense
La playe de la cuisse, et comme cependant
Le magnanime Hector de son char descendant
Entre au fossé des Grecz, suivy de ses cohortes,
50 Et comme d'une pierre il enfonce les portes
Du fort hay des Dieux, après que Sarpedon
Eut laissé pour un temps ses rengz à l'abandon.
La doncques, Davanson, fay remplir tes oreilles
Du nectar et du miel de ces douces merveilles,
55 Et toy mesme à longs traitz repaiz-en-tes espritz :
Car ce ne sont des feuz du brandon de Cypris,
Car ce ne sont des vœux qu'une ame enamorée
Append devotement à sa Dame adorée :
Mais bien mille beaus vers qui grossissent le cueur,
60 Et roidissent le bras d'un brave belliqueur,
Tel que toy, Davanson, en qui le ciel assemble
La vaillance, l'honneur et le sçavoir ensemble :
Car ou soit que ton Roy te conduyse aux combatz,
Ou soit que des proces tu tranches les debatz,
65 En tout temps, Davanson, tu peux l'honneur acquerre
D'estre saige au conseil et vaillant à la guerre.
Au devant de qui doncq, au devant de quelz yeux
Offriroy-je ces vers qui les meritast mieux ?
Si n'estoit Davanson, si n'estoit à ce Prince
70 Souz qui courbe le chef la François province,
Souz qui veut le destin que le reste des Roys,
Avant qu'il monte au ciel, acoustume ses loix,
Et sous qui j'ay gousté la faveur que souhaite,
Et que peut meriter un immortel Pöëte.
75 Ouvre doncques ta main, Davanson, et reço
Ce que mon cher Magni te presente pour moy,
Bienveignant, Davanson, d'une douce caresse
Celuy que je t'envoie, et ce que je t'adresse.
De l'un, tu tromperas la peine que tu prens,
80 Sans cesse vigilant, aux affaires plus grans,
Et par l'autre tu peulx (s'il le veut entreprendre)
Faire par l'univers tes merites entendre.
Aussi je te les donne à cell' fin que tu sois
La deffense et l'appuy de mon livre François,

¹ Titre de 1559 : « L'ombre de Salel, A Monsieur d'Avanson. »

- 85 Et qu'à mon cher Magni mon atente non vaine,
 Tu serves, Davanson, desormais de Mœcene,
 Comme je lui servois ains que descendre icy,
 Charmant mieux que ses vers, l'orgueil de son soucy.
 T'adjuvant, Davanson, par les secretz umbrages,
- 90 Et par le doux Zephir' qui souffle en ces rivages,
 Voyre par le repos et par les doux esbatz
 Des Manes Stygieux qui t'attendent ça bas,
 Qu'a tel port de bon heur tu le veuilles conduire
 Que le vent de malheur ne luy puyse plus nuire.
- 95 Mais quoy, n'as-tu gousté, Davanson, de ce fruit
 Qu'au jardin des neuf Seurs il cultive et produit ?
 N'as-tu desja cogneu comme il peut bien encore
 Pour garder que le temps ton renom ne devore,
 Et, te gravant au ciel, empescher que ton bruit
- 100 Ne se puisse noircir dans l'éternelle nuit ?
 Il me suffira doncq de ce que je t'en mande
 Sans ce que plus avant je te le recommande.
 Bien me plaist, Davanson, de te dire que j'oy,
 Que j'oy souz ces Ciprez aux pieds de mon grand Roy,
- 105 De mon grand Roy François, la harpe resonante
 De vostre seul Ronsard qui sur elle me vante :
 Bien me plait-il encor te dire le plaisir,
 Le plaisir qui nous vient, qui nous vient cy saisir,
 Quand nous oyons les chantz d'un si divin Poëte,
- 110 Mesmement ce bon Roy, ce bon Roy qui regrette
 De n'estre encor en vie à cell' fin de pouvoir
 Coronner de sa main un si rare sçavoir.
 Je te veux dire aussi comme je vien d'entendre
 Le Ciceron Paschal, qui daigne sur ma cendre
- 115 Tesmoignant mes vertuz, respandre de sa main
 Des tresors plus divins de son parler Romain :
 Qu'ainsi croisse ton heur esloigné de l'Envie
 Comme il peut, Davanson, te donner une vie
 Ressemblante du tout à celle là des Dieux,
- 120 Et t'asseoir avecq eux au plus beau de leurs cieux.
 J'oy encores les sons de la lyre immortelle
 De vostre Delien, vostre divin Jodelle,
 J'oy la voix de Pangeas, de cet autre Apollon,
 Qui de ses vers illustre et redore mon nom.
- 125 J'oy le docte Naviere et Charbonier² encore,
- Et comme de leurs vers l'un et l'autre m'honnore.
 J'oy encore, Davanson, le gentil Tahureau
 Qui sa Sarte abandonne et vient sur mon tumbeau
 De ses fredons mignardz animer ma memoire,
 130 Et le loz redoubler de ma durable gloire.
 Heureux donc, Davanson, ceux qui sont curieux
 D'acquérir l'amitié des prophetes des Dieux,
 Des Poëtes sacrez qui peuvent par leurs dextres
 De la Mort et du Temps faire leurs amys maistres.
- 135 J'oy encore Durban, le mignon des neuf Seurs,
 Qui respand doucement des plus douces douceurs
 De son sucre romain sur ma tombe pompeuse.
 J'oy encor de Maumont la complainte piteuse,
 J'oy Magni d'autre part qui s'adolore en vain
- 140 De quoy la fiere Mort de son dard inhumain
 M'a si tost fait passer les eaux qu'on ne repasse :
 Je l'oy sur mon cercueil qui verse à pleine tasse
 Du nectar quercinois, du lait, et du miel :
 J'oy mille et mille criz dont il remplit le ciel,
 145 Ressemblant le poucin en sa triste misere,
 Qui de loin aperçoit sa clocloquante mere,
 Et qui se void captif de l'oyseau ravissant
 Qui l'emporte par l'air ja desja perissant.
 J'oy encore, Davanson, la dolente querelle,
- 150 Les soupirs et sanglotz de ma Corynne belle,
 J'oy ses Nymphes aussi, blasmant les mesmes Dieux
 D'avoir si tost permis m'absenter de ses yeux.
 Ainsi pleuroit Tetis et mainte Nereïde
 Pour le compaignon mort du vaillant Peleïde,
- 155 Quand le filz de Nestor eut annoncé sa mort
 Et qu'Achil' forcenné s'en tormentoit si fort.
 Voyla ce que j'entendz, Davanson, sur ces rives,
 Chatouillé d'un plaisir que les personnes vives
 Devroient soigneusement, avant que de mourir,
- 160 S'efforce, Davanson, s'efforcer d'acquérir :
 Car si l'homme trespasse et descend en ces plaines
 Hay des nourrissons des Sœurs Permessiennes,
 Il n'a pas, Davanson, il n'a pas merité
 D'avoir apres sa mort cette felicité :
- 165 Mais toy que pour soustien elles ont voulu prendre
 Tu la doibz Davanson, tu la peux bien atendre.

² 1559 : Charbonier est remplacé par « Denisot »